

Nos lecteurs dont la sensibilité s'inscrit dans le sens de Philippe Muray et René Girard seront intéressés par le nouvel essai d'Yves Urvoy-Roslin, *Requiem pour César*. L'auteur du *Tocsin* et d'*Une affaire honneur* s'en prend avec verve aux figures de l'Église catholique qui font de la casuistique pour dénaturer la radicalité de l'encyclique 'Laudato si' du pape François. Cette attitude est plus largement celle toute la société. Yves Urvoy-Roslin observe que « ce qui s'impose actuellement dans le discours public » est l'idée que nous disposerions, d'« une solution clé en main très simple : "la transition" en douce, facile et légère, sans les sacrifices prônés par les pissent froid de la décroissance. Ainsi nous n'avons plus à nous inquiéter de notre hypermobilité, de notre addiction au web, tout cela verdit, devient neutre en carbone, par le biais de l'innovation. No sous-sailles. Un univers politico-médiatique au garde-à-vous et bien aligné avale sans s'étrangler cet énorme bobard, pour continuer de camoufler la réalité de prédation, de pollution, d'injustices, de violences, qui nous conduit droit à la destruction totale et au chaos. L'algorithme et la prétendue IA associée ne sont là que comme alibi, et prétexte pour l'homme irrespectueux de la création, impatient et insensible, enfermé dans son orgueil et sa démesure. » L'auteur en profite pour démonter avec talent le cynisme de Michel Houellebecq et le pédantisme d'un Michel Onfray. Un regret : que le rapport sur l'agriculture, sujet sur lequel se passionne à juste titre l'essayiste, n'ait pas été intégré aux annexes à l'ouvrage, ce qui nuit un peu à la cohérence de l'ensemble. V. C.

Yves Urvoy-Roslin, *Requiem pour César*, Lys Bleu, 2024 (292 pages, 21,60 euros).

## Anti-cabanes

Ceux qui achèteraient ce livre pour savoir comment fabriquer et vivre dans une cabane au fond des bois, ou pour lire un traité de sagesse écrit par un vieux philosophe reclus déclamant son amour à la nature façon Baptiste Morizot seront fort déçus.

Quoique philosophe et écrivain dans sa cabane « face nord du mont Lozère », Alain Guyard se livre au contraire à un dégomme en règle de la littérature « cabaniste » dont il nous livre les clés du succès. D'abord adopter un ton catastrophiste façon fin du monde. Puis se montrer dépolitiisé, grincheux et aigri, tout en sachant se faire apprécier d'un lectorat de gauche (celui qui a le plus d'appétence pour ce genre littéraire, notamment l'été sur la terrasse de son Airbnb campagnard). Pour cela, ne pas hésiter à sortir de solides références aux penseurs libertaires et aux sages orientales (bouddhistes, zen, taoïstes, etc.). Les pages sur un voisin moyen devenu maître Shinto sont



fuir au fond des bois... D. B. Alain Guyard, *Ma cabane sans peine*, Le dilet-tante, 2024 (222 pages, 19 euros).

## Écologisme

Un livre qui dit du bien de *La Décroissance* (« mensuel consistant mais au ton délibérément polémique » – pourquoi ce « mais » ? – faisant émerger de « solides réflexions intellectuelles ») ne peut certes pas être mauvais ! Dans cet ouvrage, Jean Jacob dresse le portrait intellectuel de 24 figures de l'écologisme. De Murray Bookchin au pape François, d'Edgar Morin à Bernard Charbonneau, d'Ivan Illich au club de Rome, c'est peu dire que la liste est fort éclectique ! L'auteur donne à voir clairement les divergences fondamentales qui traversent « la nébuleuse écologiste ». Il réussit, de plus, le tour de force de présenter synthétiquement les pensées de chaque auteur tout en donnant son propre point de vue. Si on peut douter que Nicolas Hulot ait réussi la conversion « avec conviction » de Jacques Chirac à l'écologie, on appréciera en revanche les remarques de Jacob sur le « jargon » de Bruno Latour ; ses préventions contre le *Contrat naturel* de Michel Serres ; son analyse des « confusions » propres à la pensée de Philippe Descola défendant des « géoclasses [...] assemblages de dominés humains et non humains » ! Sa présentation en faveur du « dualisme », cher à Günther Anders, est aussi remarquable en ces temps où nombre de combats écologistes se mêlent au slogan catastrophique « nous sommes la Terre qui se défend ». En conclusion, le livre note justement le « gouffre » existant entre la richesse des pensées présentées et l'écologie politique, son arsenal de mesures gestionnaires et ses invraisemblables incohérences (pour la « démocratie horizontale » et une « régulation prompte », donc inévitablement « verticale », des problèmes environnementaux, etc.). Mais peut-être précisément faut-il en finir avec l'idée qu'existerait un ensemble de pensées, de pratiques un minimum cohérent que l'on pourrait rassembler sous le terme « écologisme » ? D. B. Jean Jacob, *Figure[s] de l'écologisme. De la science à la politique*, Le Cavalier bleu, 2024 (22 euros, 287 pages).

## Impuissance Artificielle

Ce que tout le monde dénomme maintenant improprement « intelligence artificielle » n'est rien d'autre que l'accélération du traitement de l'information par des machines complexes, les ordinateurs – inventés dans les années 1940 pour faire la guerre. Soit le développement des techniques propres à l'industrialisme concevant la nature comme un univers hostile dont l'homme doit se rendre maître en la contrôlant. À cette fin, Jacques Luzi rappelle que le meurtre de Dieu était nécessaire afin que les hommes-Dieu, se débarrassant d'Homo sapiens, puissent engendrer leur propre créature : Machina sapiens. Dans quatre chapitres synthétiques et

Par définition, la décroissance, c'est la déa fortiori de la violence. Les objecteurs de conscience de quoi ils feraient le choix de refuser (Néanmoins, la décroissance c'est aussi, d'itique. Cette dernière nous contraint à inté comme celle de défendre son territoire, su fait le choix, risqué, de refuser la guerre é dans ce cas envisager une armée des citoy ces deux options, lançons le débat !

Olivier Rey : À propos des communautés idéales telles que les imaginait Charles Fourier, habitant chacune son phalantère, Stendhal remarquait : « Il n'a pas vu que dans chaque village un fripon actif et beau parleur se mettra à la tête de l'association, et pervertira toutes ses belles conséquences. » Les plus séduisants projets sont voués à un tragique échec s'ils omettent de prendre en compte les aspects de la réalité qui leur sont contraires. Ainsi avec le rêve d'un monde où l'on pourrait oublier les armes, parce que la paix serait partout et définitivement établie. La fréquence des blessures infligées par des armes, relevée sur les squelettes de nos ancêtres du paléolithique,

industriel, co partage. La g l'intensificati me du proce réquisitionne disponibles d cette même t porte. La frén destructivité nent l'une l'au la croissance d'armes toujo dévastatrices, cupations gu d'en appeler rupture » qui ce. Comment éc maléfique ? L te de le briser ral et radical ce. Il ne faut sionner : si le à même de vellités d'agr nera pas d'au ragera. On po de subir sans disait Socrate time de l'inj mettre (dans



montre qu'au temps de la chasse et de la cueillette les conflits entre êtres humains n'étaient pas rares. L'une des raisons du passage au néolithique, alors même que dans un premier temps les populations sédentarisées eurent une existence plus dure que celle des populations demeurées nomades, fut

souffre des ac le second on s maladie). Cel même assun citoyen en Athènes au c Péloponnèse. chose est d' exercée à sor quer, une autr ce s'abattre si